

Mélancolie

Ô ma jeunesse ô mes vingt ans
Ô beaux rêves des heureux temps
Perdus dans la brume lointaine
Mon cœur n'était jamais lassé,
Le sort ne m'avait pas blessé
Et mon âme restait sereine.

Le cœur ne peut tout contenir,
Vers un magnifique avenir
On voudrait étendre ses ailes.
Et l'on ne vit que pour chanter
L'hymne éternel à la beauté
Et l'amour qui vous ensorcelle.

Mais du destin mystérieux
Monte en un vol silencieux
L'indéfinissable grisaille
Qui tache d'un souffle léger
Puis lentement s'en vient ronger
Des rêves la frêle muraille.

Et la vie ainsi se poursuit
Quelques bonheurs, beaucoup d'ennuis
Parmi les espérances mortes
On va vers l'ultime horizon
En trainant les désillusions
Comme une invisible cohorte

Quelques fois j'écoute anxieux
Me considérant déjà vieux
Le cartel qui bat les secondes.
Oh l'affreuse rapidité
Des heures que l'Eternité
Mesure à chacun dans ce monde

Je ne chante rien de nouveau
Mais j'allège ainsi le fardeau
D'une heure de mélancolie.
Que puis-je à l'envol du temps
Regretter ? C'est vain et pourtant
C'est ce que l'on fait dans la vie.

Ferdinand Mirabel

24 Juillet 1945